Montagnes et collines
éclateront en cris de joie devant vos pas.
Tous les arbres des champs applaudiront.
Où croissent les broussailles poussera le cyprès,
et au lieu des orties croîtra le myrte.
Ce sera un titre de gloire pour l'Éternel
Et un signe perpétuel
qui ne disparaîtra jamais. (Ésaïe 55.12-13)

« Vous sortirez » renvoie bien évidemment à l'Exode, la sortie d'Égypte, la fin de la captivité ; mais en vérité, l'annonce d'Ésaïe va bien au-delà de la délivrance physique : c'est de la délivrance totale dont il s'agit, la transformation spirituelle, par laquelle la Création elle-même est libérée de sa servitude pour trouver une joie nouvelle, jusqu'alors inconnue. Cela s'illustre par la disparition des « broussailles » et des « orties », signes de la malédiction de la chute et de ses effets, pour rétablir le paradis[5] (cf. Rm 8.18-21).

Il en est de l'Israël ancien la même chose qu'aujourd'hui. Avons-nous encore des yeux pour voir et des oreilles pour écouter ? Notre imagination et notre espérance auraient-elles fini par s'engourdir ? Sommes-nous si éloignés du monde naturel que nous avons perdu de vue la gloire et la beauté qui nous entourent ? N'entendons-nous plus le chant des siècles et l'invitation de la création à rejoindre la fête ? Pouvons-nous encore entendre la voix de Dieu et ses promesses d'un monde meilleur, qui perce déjà dans ce vieil univers qui est le nôtre ? Pouvons-nous accepter cette supplication, venir et trouver la vraie satisfaction du cœur, pour que notre âme vive ? Voilà l'appel qu'il nous lance. Un réel épanouissement nous est offert.

5. *Ibid.*, p. 458.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Le Seigneur se réjouit de *nous* ?

Le prophète Sophonie parle ainsi de la restauration du peuple de Dieu, avec cette promesse pleine de joie :

> Pousse des cris de joie, ô communauté de Sion !
> Lance un cri de triomphe, ô Israël !
> *Réjouis*-toi, *exulte* de tout cœur,
> ô communauté de Jérusalem !
> L'Éternel a levé le verdict de condamnation prononcé
> contre vous,
> et il a refoulé vos ennemis.
> Le roi d'Israël, l'Éternel, est au milieu de vous.
> Vous ne craindrez plus de malheur.
> En ce jour-là, on dira à Jérusalem :
> « Sois sans crainte, Sion !
> Ne baisse pas les bras,
> car l'Éternel ton Dieu est au milieu de toi un guerrier
> qui te sauve.
> Il sera *transporté de joie* à ton sujet
> et il te renouvellera dans son amour pour toi.
> Oui, il sera dans *l'allégresse* à ton sujet
> et poussera des cris de joie.
>
> (Sophonie 3.14-17, italiques ajoutés)

Là encore, un prophète encourage le peuple à répondre comme il sied avec joie à la bonté et à la miséricorde de Dieu. Mais curieusement, au verset 17, la perspective s'inverse : c'est *Dieu* lui-même qui exulte *à notre sujet* ! La première fois que j'avais lu ce passage, j'en avais été abasourdi. N'était-ce pas plutôt une erreur de traduction ? Dieu… se réjouit de nous ? Il me regarde avec un grand sourire ? Un sourire larmoyant, peut-être ? Il me sourit, il est plein de joie, il se met à chanter de bon cœur… pour moi ? Cette vision est impressionnante, difficile à intégrer. Mais c'est pourtant la vérité, chers frères et sœurs. La vérité.

Et ce n'est pas la seule fois qu'on retrouve cela dans la Parole. Ésaïe ne dit rien d'autre lorsqu'il décrit le

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

rétablissement de toutes choses : « Et comme la mariée fait la joie du marié, tu feras la joie de ton Dieu » (És 62.5). Avez-vous déjà vu le regard du marié lorsque sa promise s'avance dans l'allée ? Sa joie est radieuse, presque impossible à contenir. C'est l'image de Dieu qui se réjouit de tout son cœur en nous voyant.

Une idée similaire me vient à l'esprit lorsque je repense à l'une des scènes finales de la trilogie du *Seigneur des Anneaux*. À la fin du film, les quatre Hobbits sont enfin réunis après un long et fastidieux voyage, parsemé de dangers et d'obstacles en tous genres. Ils se mettent alors à sautiller sur le lit du héros Frodo, qui vient juste de se réveiller. Puis le vieux Gandalf, figure paternelle, entre dans la chambre et les regarde avec une joie manifeste. Il commence à sourire, puis laisse éclater un rire franc et tonitruant, le visage ruisselant de larmes. Ce tableau me rappelle à quel point Dieu lui-même n'arrive pas à contenir son bonheur lorsqu'il nous voit, et surtout lorsqu'il nous verra, au terme de toutes ces batailles harassantes que nous aurons livrées.

Pourquoi est-ce si difficile pour nous de vivre selon l'image que les prophètes nous révèlent ? Serait-ce parce que l'on se sent indigne de tout cet amour ? Peut-être sommes-nous trop habitués à cette fausse idée selon laquelle Dieu nous rejetterait à chaque échec et balaierait tous nos efforts pour lui plaire ? Nous avons du mal à croire que, dans son pardon immense, Dieu nous sourit sans cesse et se réjouit en nous. Alors que c'est la pure vérité : la grâce de Dieu envers nous est radicale.

Je me remémore cette célèbre réplique du film *Les Chariots de feu*, lorsque la sœur de l'athlète Eric Liddell cherche à le convaincre de renoncer aux Jeux olympiques et de partir plutôt en Chine servir Christ. Eric promet qu'il ira en Chine, mais pour l'heure, dit-il, « Dieu m'a aussi fait pour aller vite. Et lorsque je cours, je ressens son plaisir ! » Et

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

nous ? Ressentons-nous son plaisir ? L'avons-nous un jour ressenti ?

Pendant cinq ans, j'ai servi comme directeur de camp dans le Michigan. Au cours de cette période, et au sein d'une équipe solide, je m'occupais du nettoyage après le départ des visiteurs. De chambre en chambre, de cabine en cabine, nous savions pertinemment que jamais personne ne remarquerait le soin et l'affection toute particulière que nous mettions à la tâche, ainsi que l'effort fourni dans ce travail exigeant. Néanmoins, il m'arrivait de ressentir le grand sourire de Dieu qui irradiait sur nous, car notre Père « voit dans le secret » (Mt 6.4). Et je pouvais ainsi ressentir son plaisir. Quand nous faisons nôtre cette réalité, même le plus humble des services devient sacré et nous communique une joie inexprimable.

Considérons également la doxologie (bénédiction) de Jude 24 : « À celui qui peut vous garder de toute chute et vous faire paraître en sa présence glorieuse, sans reproche et exultant de joie. » La pensée d'être un jour présenté devant le trône de Dieu, sans la moindre tache ou imperfection, en vertu de notre union avec l'Agneau sans défaut, dépasse de très loin la compréhension humaine. C'est en effet un sujet de réjouissance suprême, pour nous, pour les anges… et pour Dieu lui-même[6] !

Mais cette promesse ne concerne pas uniquement la Restauration à venir. La Bible nous assure que dès lors que nous offrons une adoration sincère à Dieu, ou à chaque fois que nous donnons généreusement pour l'œuvre du Seigneur, ou lorsque nous servons le Seigneur en actes, notre Père céleste, tendre et aimant voit nos actions et s'en satisfait pleinement. Nous pouvons avoir la certitude que son

6. Dick Lucas, Christopher Green, *The Message of 2 Peter and Jude*, Downers Grove, IVP Academic, « The Bible Speaks Today », 1995, p. 233.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

sourire nous éclaire (Hé 13.16 ; Phm 3.18 ; Col 3.23-24 ; Mi 6.7-8 ; Mt 6.3-4).

La poétesse Jean Sophia Pigott a parfaitement saisi cette vérité dans son cantique plein de douceur *Ô Jésus, je me repose*, composé en 1876, dans lequel on trouve ce vers : « Car de toutes mes détresses ton sourire me guérit… » Lorsque j'ai chanté ce vers pour la première fois, il y a des années, j'avais du mal à m'approprier pleinement cette affirmation que Jésus me souriait. Mais depuis, les choses ont évolué, et maintenant j'aime beaucoup passer du temps à penser à cette vérité.

Pourquoi insister sur ce point ? Parce que je crois que nous passons à côté de nombreux instants de joie, et manquons ainsi l'étendue de l'appel gracieux qui nous est lancé. Quand nous parvenons à assimiler que Dieu, le Roi majestueux et tout-puissant, à cause de son grand amour et de ses compassions sans bornes, *se réjouit à notre sujet*, alors nos cœurs ne peuvent que pleurer de joie.

Jésus vient avec joie

Dans le Nouveau Testament, la présence physique de Jésus sur la terre est ponctuée d'effusions de joie. Dès son arrivée, les anges transmettent aux bergers cette parole mémorable : « N'ayez pas peur : je vous annonce une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une très grande joie » (Lc 2.10). Il nous est même dit que les mages, en voyant l'étoile qui les guidait, « furent remplis de joie » (Mt 2.10). Et même avant cela, les annonces de la venue du Christ sont émaillées de joie. L'archange Gabriel dit à Zacharie que son futur fils Jean, précurseur de Christ, sera pour lui et sa femme Élisabeth « le sujet d'une très grande joie, et beaucoup de gens se réjouiront de sa naissance » (Lc 1.14). Quant à Marie, elle déclare dans son *Magnificat* : « Mon âme chante la grandeur du Seigneur, et mon esprit se réjouit à cause de Dieu, mon Sauveur » (Lc 1.46). La venue

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

de Jésus dans ce monde est une occasion de fête, et les principaux concernés sont entraînés dans cette liesse.

Il en fut de même lors de son départ. La résurrection de Jésus remplit de joie le cœur de ses disciples. C'était plus qu'ils n'auraient pu l'espérer. Ils n'en croyaient pas leurs yeux. « Mais ils étaient si heureux qu'ils ne parvenaient pas à croire et restaient dans l'étonnement. Alors il leur demanda : Avez-vous quelque chose à manger ? » (Lc 24.41). Jésus avait dû se mettre à table avec eux pour qu'ils comprennent réellement. Après sa résurrection et son ascension, les disciples, selon les ultimes paroles de l'Évangile de Luc, « après l'avoir adoré, retournèrent à Jérusalem, le cœur rempli de joie. Là, ils se retrouvaient à toute heure dans la cour du Temple pour louer Dieu » (Lc 24.52-53).

« Le Nouveau Testament est le livre le plus gai, le plus excitant et le plus enjoué qui soit », affirmait le théologien écossais James Denney[7]. Le christianisme est une religion de joie[8]. « Le Christianisme est dans son fond la plus intime source de joie[9]. » La venue de Jésus le Messie redonne le sourire. Les gens voient la vie autrement, l'appréhendent différemment, comme le faisaient déjà les douze apôtres, les femmes qui suivaient Jésus, et les foules que le Seigneur nourrissait, guérissait, délivrait et touchait par son enseignement, qui leur offrait le royaume des cieux.

Jésus nous invite dans son royaume de joie

Lors de son ministère terrestre, Jésus proclamait continuellement : « Changez, car le royaume des cieux est

7. James Denney, *Studies in Theology*, Londres, Hodder & Stoughton, 1904, p. 171.
8. Jürgen Moltmann, « Christianity : A Religion of Joy », dans M. Volf et J.E. Crisp, sous dir., *Joy and Human Flourishing*, p. 1-16.
9. Cardinal Joseph Ratzinger, *Les principes de la théologie catholique. Esquisse et matériaux*, trad. Dom J. Maltier, Paris/Augsbourg / Rome, Parole et Silence – Librairie Téqui / Sankt Ulrich / Libreria Editrice Vaticana, 2008, p. 87.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

proche » (Mt 3.2 ; 4.17). L'invitation à entrer dans cet univers d'un genre nouveau est aussi une invitation à la joie. Pénétrer dans ce royaume, c'est recevoir la joie. C'est le résultat, la conséquence immédiate. Lorsque l'on répond à la proposition généreuse du Seigneur, lorsque l'on dit oui au Royaume, lorsque l'on reconnaît Jésus comme Roi, on découvre cette joie indicible. Christ le résume ainsi : « Faites donc du royaume de Dieu et de ce qui est juste à ses yeux votre préoccupation première, et toutes ces choses vous seront données en plus » (Mt 6.33). *Toutes ces choses*, c'est la nourriture, le vêtement, mais aussi le don merveilleux de la *joie*, que l'on trouve en s'élevant au-dessus de ses soucis et de ses craintes (voir chapitre 7).

C'est pourquoi j'ai dit qu'on ne trouve pas la joie en la cherchant, mais en cherchant le Royaume. On la trouve en vivant de la bonne façon ; autrement dit, en vivant de la manière voulue par Dieu pour nous. La joie est le corollaire du royaume de Dieu déjà proche. Et recevoir ce royaume implique de recevoir le règne de Christ dans notre cœur.

Entendons ses paroles :

> Venez à moi, vous tous qui êtes accablés sous le poids d'un lourd fardeau, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour vous-mêmes. Oui, mon joug est facile à porter et la charge que je vous impose est légère. (Matthieu 11.28-30)

On obtient la joie en se reposant simplement dans les bras de Jésus. Lorsque nous venons à lui, abandonnant tous nos efforts, rejetant nos formules et nos actions personnelles, balayant toutes nos tentatives de faire cavalier seul, lorsque nous préférons, au contraire, nous jeter à ses pieds, alors la joie est toute à nous. « Venez », vous tous qui avez soif de bien plus que ce que cette existence fatigante nous propose. « Venez », vous tous qui vous sentez enchaînés dans

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

ce morne et monotone quotidien que l'on confond avec *la vraie vie*. Ce que Jésus vous offre, l'argent ne peut l'acheter. Pourquoi se donner de la peine pour ce qui ne nourrit pas, quand Dieu lui-même nous tend du vrai pain, une nourriture spirituelle qui dépasse l'imagination la plus audacieuse : la vie dans toute sa satiété ?

Remarquez que l'invitation de Jésus n'est pas « Venez voir mon nouvel enseignement » ou « Venez voir ma nouvelle religion », mais « Venez à *moi*, et je vous donnerai du repos. » C'est une affirmation audacieuse, que seul le Fils de Dieu peut prononcer et accomplir.

Paradoxalement, nous trouvons aussi la joie en nous plaçant sous le joug de Christ. Un joug était une pièce de bois servant d'attelage de charrue, que l'on plaçait autour du cou et sur l'échine d'un bœuf (ou d'une paire de bœufs) afin de le guider dans la bonne direction lorsqu'il labourait un champ. Cela a l'air accablant, mais le joug de Jésus, pour sa part, est « léger » et « facile à porter ». Le Seigneur n'est pas un maître impitoyable. Il est Celui qui nous a faits, il nous aime, il nous connaît sous toutes les coutures. Il sait de quoi nous sommes faits, comment nous l'avons été et pourquoi. Son joug a été conçu par ses soins pour nous convenir parfaitement, sans que cela n'affecte notre liberté ni notre créativité. Sous son joug, nous sommes chez nous, nous y sommes réellement libres, nous pouvons nous reposer dans son amour, nous y ressentons une joie insondable.

Les Béatitudes, ces bénédictions de Matthieu 5.1-12, sont une invitation à entrer dans la joie du Royaume. Le mot « béatitude » est synonyme de joie. Et la première est décisive, entraînant toutes les autres avec elle : « Heureux ceux qui se reconnaissent spirituellement pauvres, car le royaume des cieux leur appartient. » Quiconque admet sa pauvreté spirituelle comprend véritablement la nature renversante du Royaume que Jésus décrit, ainsi que le trésor

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

inconcevable qu'il se propose de lui léguer. C'est notre orgueil qui étouffe cette humilité insouciante qui mène à la joie. Il nous empêche de saisir et de recevoir la rédemption que Jésus nous donne. Cet orgueil, plus que toute autre chose, empêche les hommes d'accueillir Jésus, leur Roi et leur Sauveur. Dans *La Divine Comédie*, Dante raconte son aventure imaginaire, escaladant le mont du Purgatoire. Sa tâche est éprouvante, mais lorsque l'aile d'un ange vient soudain effacer l'orgueil, le premier des sept P gravés sur son front (« Le purgatoire », chant IX, v. 112) – les sept péchés capitaux – l'ascension lui paraît beaucoup moins ardue. Une fois le problème de l'orgueil traité, le périple sera beaucoup moins pénible et beaucoup plus plaisant (« Le purgatoire », chant XII, v. 116-126). Nous aurons l'occasion d'y revenir au chapitre 3.

Serions-nous allergiques à la joie ?

Peut-être avons-nous des difficultés à imaginer que Dieu s'intéresse à ce point à notre petite personne, voire même qu'il observe avec attention les choses les plus insignifiantes que nous accomplissons pour sa gloire : dire une petite parole reconnaissante ou encourageante à une infirmière, aider un étudiant étranger à acheter une voiture, offrir un repas à une famille… Et pourtant, Jésus l'assure : « Ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra » (Mt 6.4).

Alors qu'est-ce qui est si compliqué à saisir ? Pourquoi nous est-il impossible de vivre plus souvent dans cette vérité, et de trouver la joie qui nous attend ? Serions-nous allergiques à la joie ? À moins que nous n'ayons peur du « trop-plein de joie » ? Ou alors nous estimons ne pas la mériter ?

Dans l'émission de radio *This American Life*, l'écrivain Chris Higgins raconte la véritable histoire de Matt Frerking, un homme souffrant de narcolepsie – une maladie neurologique qui provoque un sommeil involontaire en pleine

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

journée – et de cataplexie[10], histoire qui fut ensuite adaptée en film[11]. Il s'avère que 70 % des narcoleptiques sont également cataplectiques ; c'est-à-dire qu'ils souffrent de faiblesse voire de paralysie musculaire incontrôlée, déclenchée par d'intenses émotions, en particulier le rire et les sensations de bien-être. Dans le cas précis de Matt, dès qu'il ressent une émotion amoureuse, son corps tout entier tombe dans un état catatonique, perdant toute vitalité, au point même de le clouer au sol. Comme on peut se l'imaginer, la situation entrave considérablement sa vie romantique, le contraignant à des solutions parfois drastiques pour pouvoir jouir des beaux moments de la vie.

Si nous-mêmes ne souffrons pas de cataplexie, avons-nous pour autant une réaction favorable au sentiment de joie ? Au contraire, n'évitons-nous pas la joie comme la peste, quelquefois, par peur du débordement ? Comme nous l'avons vu, Dieu et sa création nous invitent en tout lieu à entrer dans la danse. Pensons-nous ne pas avoir droit au bonheur, au bonheur sans fin ? C'est peut-être la raison qui nous pousse à nous méfier des personnes expansives à l'excès. Nous avons tendance à nous méfier de la joie, par peur qu'elle se dissipe tôt ou tard. Nous croyons voir de la fausse joie partout autour de nous. Ou alors, nous nous rappelons ces rencontres avec des personnes optimistes jusqu'à l'aveuglement, ignorant totalement la souffrance qui les entoure, parfois même dans le déni du mal et de la douleur. Nous avons en tête ces individus aux lunettes à vision rosée, qui ne distinguent que du beau en ce monde, et prétendent même qu'il s'améliore. Nous craignons aussi le « syndrome de la positivité toxique », qui refuse de nourrir ou même d'envisager la moindre pensée négative.

10. « Held Hostage », acte 3, *This American Life*, épisode 409, 4 juin 2010, www.thisamericanlife.org/409/held-hostage/act-three-7.
11. *Ode to Joy*, réalisé par Jason Winer (IFC Films, 2019).

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Table des matières

Préface ix
Introduction. Surpris par la joie – encore ! 1
La joie, un produit dérivé 5
Mais si… ? 8
L'urgence de la joie chrétienne 9
Le projet de ce livre 12

1. Dieu nous invite à la joie 15

Le monde naturel nous invite à la joie 16
Venez à la fête ! 18
Le Seigneur se réjouit de *nous* ? 21
Jésus vient avec joie 24
Jésus nous invite dans son royaume de joie 25
Serions-nous allergiques à la joie ? 28

2. Quelle est cette joie que nous recherchons ? 31

La joie, fenêtre de paix et d'espoir sur la vie 32
La joie et le plaisir 33
La joie et le bonheur 35
La joie en action 36
La joie dans le Nouveau Testament 38
La joie, fruit de l'Esprit 40
La joie liée à l'amour et la paix 41
La joie comme corollaire 44

3. Jésus, le vrai dispensateur de joie 49

« Ma joie sera en vous… » 50
L'humour de Jésus 51
La joie de l'Époux 54

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Le ministère joyeux de Jésus 55
L'histoire de Marie 62

4. Où trouver cette joie ? 69

Perdu et retrouvé 69
Mon voyage jusqu'à la foi et la joie 73
Fendeval sur le lac Michigan 76

5. Redécouvrir sa joie d'enfant 81

Quand les enfants nous instruisent… 84
Apprendre à jouer 86
Se reposer dans les bras du Père 88
Réveiller l'enfance qui dort… 92

6. Les amis de la joie 95

Le sabbat, don du repos 96
La gratitude, culture d'un cœur reconnaissant 102
Une pleine repentance : la conscience purifiée 110

7. Les ennemis de la joie 119

Le désespoir et la paresse 121
La peur et l'inquiétude 129
Le lourd fardeau du légalisme 137

8. La joie et la souffrance 145

La joie au milieu de la souffrance 147
Une autre interprétation de la souffrance 152
L'histoire de Joni Eareckson Tada 154
Trouver la joie dans la souffrance ? 157
Répondre autrement que par la joie ? 165

9. La joie et le service 169

Le don de soi 171
Un chef-d'œuvre pour Dieu 173
Un esprit généreux 176
Servir ensemble 177
Un service centré sur l'Évangile 179
Du fruit éternel 189

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

10. La joie et la louange 193
Louange et béatitude 196
Devenir ce qu'on adore 198
La puissance de la joie dans la louange 200
La louange est un témoignage 203
L'heure de gloire d'Israël 205

11. Joie dans le monde ! 211
Joie : le Seigneur vient ! 214
Réveille-toi ! 217
La mission de Jésus dans le monde 220
Les obstacles à la joie 222
On dit qu'il existe un autre monde… 235

12. Destinés à la joie ! 239
Sommes-nous déjà arrivés ? 241
L'espérance chrétienne n'est pas une dérobade ! 246
Ton eschatologie te trahit ! 251
Une fin heureuse, oui, mais une vraie ! 255
Voici l'Époux ! 258

Index des références bibliques 263

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com